

POLITIQUE DES ORGANISATIONS OUVRIERES TRADITIONNELLES

a) Le P.C.F. : Malgré le langage et les actions gauchistes de ce parti durant ces derniers mois, sa politique reste fondamentalement déterminée par sa volonté de pression sur la bourgeoisie. Exploitant une réelle combattivité ouvrière, la valeur de mobilisation de la revendication des 3.000 Frs, il a profité d'une conjonction entre les objectifs de certains dirigeants du P.S. et sa propre orientation de harcèlement de la Bourgeoisie, pour réaliser une politique de F.U., la seule qui rendait possible un mouvement gréviste d'une réelle ampleur. C'est en restant sur cette orientation que le PCF a continué à poser durant ce mouvement le mot d'ordre opportuniste de Gouvernement d'Union Démocratique, et marquer son opposition à la Grève Générale (Article Benoit FRACHON), en expliquant que la lutte pour les 3.000 Frs est une lutte permanente.

b) le P.S. : Le déplacement vers la droite de la politique de la bourgeoisie a obligé le P.S., qui reste malgré ses compromissions une organisation ouvrière, à quitter le gouvernement pour sauvegarder sa propre base. C'est en s'appuyant sur le vif mécontentement de la classe ouvrière et sur sa volonté de combat, que le P.S. tente d'imposer une nouvelle participation de ses ministres au Gouvernement.

C'est dans cet axe que se place son acceptation dans une mesure limitée du Front Unique avec les staliniciens, mais il est certain qu'en restant fondamentalement attaché à la politique pro-américaine de la bourgeoisie, le P.S. est non seulement opposé à la grève générale, mais que, au moment où le déroulement de la lutte rendrait celle-ci réalisable, il n'hésiterait pas, avec les Autonomes et le GFTU à briser le mouvement comme par exemple dans le Métro.

LA POLITIQUE DU PARTI DANS LE MOUVEMENT

De toute évidence, il y a eu un ajustement de la politique de notre Parti pendant le mouvement. Alors que nous avions défini théoriquement d'une manière juste les possibilités qu'ouvrait la réalisation du Front Unique, l'importance de sa réalisation dans un mouvement fut sous-estimée.

1°) Au démarrage de la Grève, Nous avons cru que cette grève serait un échec parce qu'elle serait une grève déceivante menée par les staliniciens seuls, alors que l'appel à l'action lancé par toutes les organisations syndicales donnait à celle-ci un caractère tout à fait différent et unique depuis la scission de 1947.

2°) Pendant l'élargissement de la grève. Il est bien évident que les travailleurs s'engageant dans le combat ne voulaient pas s'isoler dans une lutte de corporation, mais voulaient aller à une lutte d'ensemble. C'est en s'appuyant sur cette volonté de l'immense majorité des travailleurs, et par la compréhension que le débordement organisationnel des directions était impossible, que le parti devait montrer la voie de la victoire en disant aux travailleurs : imposez à vos directions qu'elles s'entendent à l'échelon national pour la grève générale.

Il est bien entendu que dans cette situation, notre mot d'ordre de grève générale n'a pas le même aspect qu'en 1947, et que celui-ci ne signifiait pas que nous devons débrayer dans toutes les entreprises où nous nous trouvons, mais exiger par des résolutions, délégations, etc... que les directions ouvrières s'unissent et lancent le mot d'ordre de grève générale.

3°) Dans la période de recul. Le mouvement a commencé à regagner après l'échec de la grève du métro. Comment cet échec est-il été rendu possible ? Pendant 10 jours, les directions ouvrières, malgré un référendum favorable ont tenu les ouvriers de cette branche en haleine (paye, réunion du dimanche suivant). Cette tactique d'échelonnement a été rendue possible par la BUREAUCRATISATION DU FRONT UNIQUE et cette bureaucratistion a favorisé les manœuvres de F.O., G.F.T.C., et autonomes.